



Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu 75001 PARIS tél. : (1) 296 34 22

N° 21 - Décembre 1978

**A l'occasion de la Nouvelle Année
Message adresse à tous ses lecteurs
ses meilleurs voeux pour 1979**

Message

L'occasion des cérémonies nationales qui marquèrent la commémoration du trentième anniversaire de la Libération des Camps. Une plus grande assistance et un plus grand intérêt sanctionnèrent ce choix.

Notre Assemblée 1976, siégeant à Paris retomba dans la morosité; alors la décision s'imposa : la Grande Province. Ce fut l'Alsace qui fut retenue, après de nombreuses investigations sur place par nos amis l'Abbé POUTRAIN et Jean KUNTZ. Ils chargèrent Edmond ANCEL, Alsacien, résidant à Sainte-Marie-Aux-Mines, et ancien du camp de Flossenbürg, d'effectuer les démarches nécessaires à notre Assemblée, auprès des autorités locales et d'organiser l'intendance.

Pèlerinage au Struthof

Après les contacts de retrouvailles, ou de découvertes, nous descendîmes par groupes, visiter ce qui restait du Struthof, seul camp de concentration implanté en Terre de France annexée pendant quatre années. Ce camp, comme beaucoup de camps en Allemagne, et notamment celui de Flossenbürg, se trouve à flanc de colline, sans doute pour en faciliter la surveillance et aussi pour accroître les difficultés de déplacement des Internés dans son enceinte.

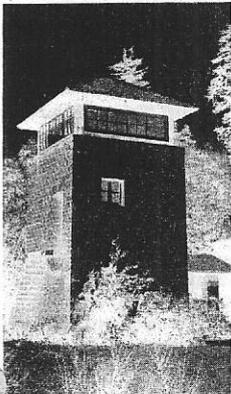
Nous commençons par la visite des stèles commémoratives, où le nom de chaque camp d'outre-Rhin est gravé sur une dalle. Le nombre de ces dalles est impressionnant, et la découverte de celle évoquant le nom de Flossenbürg, fit passer un moment d'émotion qui se lisait sur chaque visage. Puis ce fut la visite du "bunker". Nous nous trouvons enfin dans le bâtiment dans lequel se déroulaient les expériences para-médicales et les exécutions secrètes et au milieu duquel se trouve le four crématoire équipé d'un ballon et de tuyauteries destinés à récupérer les calories produites par la combustion du bois et des corps, et utilisées pour les différents besoins du camp.

Au terme de cette visite, une émouvante prise d'armes se déroula devant le magnifique et sobre monument du Struthof qui s'élève dans le ciel d'Alsace. Le Commandant de la Place de Metz, avait, sur demande de notre Camarade, le Général J. de BARRY, ancien de Flossenbürg, et Gouverneur Militaire actuel de Nancy, (*) envoyé un détachement pour rendre les honneurs.

(*) devenu depuis Gouverneur Militaire de Paris

Sommaire

L'Assemblée Générale 1977	1
L'Assemblée Générale 1978	4
Rencontre des anciens de Hradisko	5
Le pèlerinage 1978	7
Tribune libre	8



L'Assemblée Générale 1977

L'organisation de l'Assemblée Générale de 1977 fut une totale réussite : le mérite en revient entièrement à notre camarade KUNTZ qui avait tout prévu dans les moindres détails. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

POURQUOI L'ALSACE ?

Cette année 1977, notre Association, rompant avec sa tradition, a tenté une percée sur la province ; ce fut une grande réussite.

En effet, nos Assemblées générales se déroulaient sempiternellement à Paris. Cependant, en 1975, une timide sortie eut lieu à Compiègne-Royallieu, à

Différentes personnalités, invitées par le Président, avaient répondu favorablement et honoraient de leur présence notre cérémonie. Au cours d'une brève mais émouvante allocution, notre Président Henri LEROGNON, remercia chacune des personnalités présentes : autorités civiles et militaires, le détachement de jeunes appelés, et les nombreux participants.

Après le dépôt d'une gerbe par deux charmantes Alsaciennes en costume local, le détachement rendit les honneurs, et après la sonnerie aux Morts, le cortège se disloqua.

Les quelques kilomètres qui séparent le Struthof du Mont-Sainte-Odile sont parcourus sous la pluie, à travers les magnifiques forêts vosgiennes. Le cortège arrive rapidement à l'Hostellerie du Mont-Sainte-Odile où séjournent des participants.

Visite du Site de Sainte-Odile

Dans la matinée du dimanche 15 mai, les Congressistes sont invités à se regrouper autour du Directeur de l'Hostellerie, pour une visite commentée du Site de Sainte-Odile. Avec beaucoup d'érudition et d'humour, le Chanoine CHRISTEN nous expose toute l'histoire et la légende se rattachant à la Sainte, patronne de l'Alsace, espoir des malades des yeux. En quelque trente minutes, il nous fait parcourir et visiter toutes les salles, la chapelle, les coins et les recoins qui n'ont plus de secrets pour lui.

Toute notre gratitude va à cet homme qui n'a pas hésité de consacrer, avec beaucoup de patience et de gentillesse, cachées sous un aspect bourru, cette demi-heure de son temps qui doit être déjà bien chargé en ce dimanche de grande affluente de pèlerins.

L'Assemblée Générale

Les quelques formalités préliminaires terminées, chacun prend place devant la table réservée aux membres du Comité. La séance est ouverte par le Président LEROGNON qui adresse quelques mots de bienvenue aux congressistes et explique les raisons qui nous ont poussés à choisir ce lieu pour tenir nos assises 77. Il explique le rôle de chacun dans cette organisation et notamment le rôle important joué par notre Délégué Alsacien : Edmond ANCEL et sa sympathique épouse Colette.

Puis il nous expose le virage progressif pris par l'Association depuis deux ans et le but recherché que nous devons atteindre maintenant en accélérant les choses :

- tout d'abord changement de siège social, afin de jouir d'une totale autonomie vis-à-vis des deux grandes Fédérations de Déportés, car nous avons nous-mêmes des adhérents Déportés de l'une et de l'autre ;
- puis élargissement de nos effectifs en cherchant à regrouper autour du drapeau de Flossenbürg les membres des kommandos qui relevaient de notre camp et ont créé des petites amicales indépendantes fonctionnant isolément. Plus de trente ans après, les effectifs se sont amenuisés dans toutes les amicales et il semble logique de rassembler en une plus grande Association tous ceux qui ont un point commun.

Ce nom de Flossenbürg si redouté dans les années 1943-45 doit maintenant servir de lien.

Rapport moral

Après l'exposé du Président H. LEROGNON, la parole est donnée au Secrétaire Général P. EUDES qui donne lecture de son rapport moral et d'activités pour 1976.

"Notre précédente Assemblée Générale s'est tenue le 12 juin 1976 au Cercle de l'Association des Français libres, à Paris. Notre assistance était beaucoup moins nombreuse que nous le sommes aujourd'hui au Mont-Sainte Odile, et également lors de celle de l'année 1975 au camp de Compiègne-Royallieu.

Doit-on en conclure une désaffection des réunions dans la Capitale et un attrait pour celles de province ? Tout à l'heure, lors du choix de notre prochain lieu de rencontre pour 78, nous en reparlerons et tiendrons le plus grand compte de vos désirs et de vos suggestions. Après tout, l'Assemblée Générale est souveraine et le Comité est au service des adhérents.

Ainsi que nous vous l'avions promis l'an dernier, nous avons choisi la Province, et plus particulièrement ce coin d'Alsace, à proximité du Struthof, haut lieu du Souvenir, pour tous les Concentrationnaires français.

Nous devons à nos Camarades l'Abbé POUTRAIN, Jean KUNTZ et Edmond ANCEL, le choix de ce site et l'organisation de notre Assemblée. Au nom de tous, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Notre activité pour cet exercice 1976-1977 s'est déroulée suivant le canevas classique avec ses deux pôles principaux que sont la présente Assemblée Générale et sa préparation, et les deux pèlerinages annuels qui s'enchaînent, à travers les kommandos tchécoslovaques et à Flossenbürg.

Les pèlerinages de juillet 76 ont eu un succès et une ampleur qui n'ont pas démenti l'impulsion que leur ont donnée depuis plusieurs années l'Abbé POUTRAIN et Michel CLISSON qui ont pris la relève d'Armand MOTTET. Nos amis vous en feront un compte rendu plus détaillé tout à l'heure ; ils vous parleront également de celui de juillet qu'ils préparent. De nombreuses personnes sont déjà inscrites.

Notre cher Abbé a, depuis l'an dernier, passé le flambeau à Michel CLISSON pour la direction des pèlerinages. Il serait souhaitable que des personnes libérées de leurs activités professionnelles puissent consacrer un peu de temps aux tâches administratives sur Paris, pour la préparation de ces pèlerinages.

Depuis notre dernière Assemblée Générale, notre Comité s'est réuni quatre fois pour décider des orientations et de la vie de notre Amicale.

Nous avons en particulier pesé et soupesé le fait que notre siège est depuis notre fondation, situé dans les locaux de l'UNADIF. En effet, depuis 1945, nous partageons le bureau l'ANFROMF (Association des Familles) branche de l'UNADIF. Nous y sommes hébergés à titre gracieux et notre reconnaissance va à la Présidente de l'ANFROMF, Madame de LIPKOWSKI, la Vice-Présidente, Madame JARDEL et la secrétaire, Madame EBELY, pour les facilités que nous a procurées cette situation.

Seulement, nous sommes Amicale de Camp et de ce fait, nous devons accueillir des camarades et des familles issues de toutes les Fédérations de Déportés, toutes les obédiences, toutes les pensées philosophiques.

Notre cohabitation avec l'UNADIF, si elle ne déplaît pas à une partie de nos adhérents, empêche les camarades relevant d'autres Fédérations de venir rejoindre nos rangs. De plus, nous devons reconnaître que dans les années passées de nombreux camarades se sont éloignés de nous, à cause des personnes et des idées qui présidaient alors, aux destinées de l'Amicale. C'est pourquoi, nous avons décidé, après mûres réflexions, de rechercher un autre Siège Social qui jouisse de l'indépendance totale et ne soit soupçonné d'aucune appartenance. Henri LEROGNON qui a mené personnellement ces négociations, vous exposera les circonstances et les détails de ce choix, ainsi que l'incidence sur notre réorganisation".

Après que l'Assemblée ait posé quelques questions le concernant, le rapport est soumis à l'approbation des Congressistes qui l'adoptent.

Rapport financier

Le rapport financier est présenté par J.J.BARRACHIN: son examen laisse apparaître une gestion saine pour un budget relativement modeste dont les recettes relèvent essentiellement des cotisations et des dons divers. Les dépenses restent modérées (quelques dons, participation aux colis de Noël) effectuées par l'Association des Familles et quelques dépenses de fonctionnement ; à côté du budget général, il y a celui du Pèlerinage relativement plus important qui permet de couvrir les frais engagés, d'aider quelques pèlerins aux ressources modestes, tout en restant positif. Bien sûr, il n'est pas question de faire de bénéfice, mais seulement de rester à un niveau satisfaisant qui nous permette de renouveler chaque année cette activité importante de notre Association réclamée par toutes les Familles ; sans son Pèlerinage annuel, notre Association perdrait l'un de ses buts principaux.

Ce rapport qui n'appelle que peu de discussions est mis aux voix et approuvé unanimement.

Les Pèlerinages

Le moment est maintenant venu de parler des pèlerinages. Tout d'abord, la relation du dernier, c'est-à-dire celui de juillet 1976, est faite par les responsables de son organisation : l'Abbé POUTRAIN et Michel CLISSON.

Signalons que notre ami l'Abbé POUTRAIN a tenu absolument, malgré sa grande fatigue actuelle, à se joindre à nous pour participer à ce congrès. Remercions le pour son grand courage à braver l'âge, la maladie, la fatigue et formons des vœux pour que sa témérité avec l'aide du Seigneur, lui permette de surmonter rapidement ce mauvais passage.

Ce pèlerinage 76, est donc passé au crible : itinéraire, programme, contacts, réceptions ; chaque kommando visité est évoqué et l'itinéraire suivi, fait l'objet d'une critique objective, afin de décider si celui-ci doit être reconduit ou supprimé, lors de la préparation du prochain pèlerinage.

Chacun émet un avis qui sera pris en considération dans la synthèse servant de support au pèlerinage 77.

Le Comité, par la voix de son Président, remercie chaleureusement les organisateurs et renouvelle sa confiance à l'équipe qui déjà a commencé les préparatifs du nouveau pèlerinage. Les Familles fidèles à la mémoire de leurs chers Disparus, attendent chaque année cet événement qui est entré dans leurs habitudes et donne l'occasion de retrouver ceux qui ont connu la même peine que la leur, et communient au même souvenir.

Questions diverses

Parmi celles-ci sont évoqués les détails des opérations relatives au transfert de notre Siège rue Richelieu, les questions d'indemnité, le coût annuel de ces nouveaux locaux : loyer, chauffage, frais de fonctionnement, téléphone à installer, mobilier nécessaire, indemnisation de la secrétaire administrative, répartition des tâches.

En contrepartie, et pour couvrir ces nouvelles charges, il y a lieu d'envisager une augmentation raisonnable des cotisations, un regroupement des

Amicales des Kommandos qui dépendaient du Camp de Flossenbürg, afin d'augmenter le nombre d'adhérents et d'apporter plus de cohésion et d'ouverture à notre Association. Nous pensons plus particulièrement aux Anciens de HRADISKO, FLÖHA, les TATOUÉS, etc... et toutes les autres Amicales qui pourraient avoir un lien avec Flossenbürg et désireraient s'unir à nous.

Le problème de notre Bulletin de Liaison est évoqué. Il serait souhaitable de pouvoir diffuser deux numéros par an ; les difficultés ne sont pas d'ordre technique, puisque son impression est assurée par notre Camarade GUILLEMIN. Notre défaillance vient du manque d'articles et surtout de rédacteurs. Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés pour meubler notre MESSAGE. Les articles auront trait de préférence aux questions touchant la Déportation, la Résistance, les Familles, la Liberté, nos activités mais nous acceptons également des articles d'intérêt général.

La question des Délégations de Provinces mises à l'ordre du jour de notre précédente Assemblée Générale, est reprise, mais il y a jusqu'à ce jour assez peu de résultats. Quelques délégués ont été désignés et la question en est restée là. Espérons qu'avec l'élargissement de nos effectifs, la nécessité de ces pôles de Province se fera davantage sentir.

Renouvellement du Comité

Après contrôle des pouvoirs qui nous sont parvenus, et l'addition de ceux-ci avec le nombre des Congressistes présents, il est constaté que le quorum est atteint, rendant ainsi valides les décisions prises ainsi que le vote qui va suivre.

Les membres dont le mandat arrive à expiration (le tiers chaque année, pour une période de trois ans) sont cette année :

Mesdames FLAMENCOURT et PICHARD, Messieurs BARRACHIN, CLISSON et GUILLEMIN.

Madame FLAMENCOURT nous a fait part de son intention de ne pas se représenter étant donné son âge, son état de santé qui ne lui permet plus de se déplacer pour assister à nos réunions de Comité.

Nous tenons à rappeler que Madame FLAMENCOURT a exercé pendant de nombreuses années la charge de secrétaire administrative de l'Association, en même temps que celle de secrétaire de l'ANFROMF. Elle s'est dépensée sans compter ni son temps, ni sa peine au service des Déportés et des Familles, sa place était donc normalement parmi nous au Comité, et c'est avec une certaine peine que nous respectons son désir de s'effacer. Elle reste, en tant que veuve de Déporté, membre de l'Association, et nous lui souhaitons une longue et paisible retraite.

Pour remplacer Madame FLAMENCOURT, EUDES propose la candidature de Léon HOEBEKE (1), venu du groupe des Tatoués, après une éclipse de plusieurs années hors de l'Association. Cette proposition est retenue, et toutes les personnes désignées ci-après sont élues ou réélues, à savoir :

Madame PICHARD	} réélus
MM. BARRACHIN - CLISSON - GUILLEMIN	
M. HOEBEKE	

L'Assemblée Générale 1977 prend donc fin sur ce vote.

(1) décédé depuis

Election du nouveau bureau

Aussitôt après, le nouveau Comité élu se réunit à part, pour désigner son bureau pour l'exercice 1977-1978. En voici la composition :

Présidents d'Honneur : Mme JARDEL (F),
Mme DEHOLLAIN (F), M. CHAUSSE (D)
Président : M. H. LEROGNON (D)
Vice-Présidents : M. P. EUDES (D), M. CLISSON (F)
Secrétaire Général
(adjointe) : M. J. KUNTZ (D)
Mme P. COUTURE (F)
Trésorier : M. J. J. BARRACHIN (F)
Commissaire aux Comptes : M. J. LACHAUD (D)
Membres : Mmes PEGARD - PICHARD -
CHAUMEL
MM. ANCEL - BARRACHIN -
BOELEN - GUILLEMIN -
HOPPENOT - HOEBEKE -
MOTTET - Abbé POUTRAIN

Il est onze heures et demie, les travaux de l'Assem-

blée Générale et du Comité étant achevés, les personnes qui le désirent sont invitées à assister à une messe dite en la chapelle de l'Hostellerie.

Notre ami l'Abbé POUTRAIN, encore très fatigué se joint à l'officiant pour concélébrer assis. Une nombreuse assistance a tenu à venir joindre ses prières à celles des deux prêtres, pour confondre dans un même sacrifice Jésus crucifié et les milliers de martyrs des camps de concentration, plus particulièrement, ce matin, ceux de Flossenbürg et ses kommandos.

Après le banquet de clôture, notre Camarade Léon HOEBEKE, nouvel élu du Comité, nous avait réservé une surprise en organisant avec "un complice" une loterie tirée avec trois jeux de cartes. Ce divertissement profite à la Caisse de l'Association, car bien sûr il n'y eut pas que des gagnants ! Enfin pour terminer, le lieu de rendez-vous du Congrès 78 fut mis aux voix, et le choix s'arrêta sur Grenoble et le Vercors, que notre ami Jean KUNTZ fut chargé de prospecter. Après le Chant des Adieux, les Congressistes se séparèrent.

P. EUDES (Mle 9674)

L'Assemblée Générale 1978

6 MAI 1978 - LE DEPOT DE GERBE AU MONUMENT
DES DEPORTES :

Le Général LAURENS, collègue de notre camarade le Général de BARRY, avait délégué un détachement de chasseurs alpins et un clairon pour les sonneries réglementaires. Etaient présents, outre les portedrapeaux des sections locales d'anciens déportés, MM. LETROICQ, représentant le préfet JANNIN empêché, LUTZ (ADIF de l'Isère), MUET (médaillés de la résistance française), CHARIOND (union nationale des évadés de guerre, RAVINET (anciens du Vercors) etc..



Réception à l'Hôtel de Ville - vin d'honneur.
Nous fumes accueillis par Monsieur ROYER, adjoint au maire de Grenoble, remplaçant le maire, M. DUBEDOUT empêché, qui prononça les mots de bienvenue auxquels répondit notre président LEROGNON.

L'ASSEMBLEE GENERALE.

Les 58 congressistes furent accueillis par le bureau et par une allocution de bienvenue de notre président

LEROGNON. Après avoir dit le plaisir que nous avions de nous retrouver, il remercia particulièrement Madame PICHARD qui, malgré son âge répond toujours présent aux tâches matérielles de secrétariat, ainsi que Madame PECHINEY dont nous apprécions l'efficacité et l'aimable dévouement.

Une minute de silence fut observée à la mémoire de notre camarade HOEBEKE dont la récente disparition nous a causé de la peine. Chacun avait pu apprécier son souriant dévouement, sa cordialité et l'amitié qu'il prodiguait à tous. Il nous lègue un drapeau qu'il avait fait confectionner ; LEROGNON assure Madame HOEBEKE de la part que nous prenons à sa peine.

Compte-rendu financier.

En l'absence de BARRACHIN et de LACHAUD c'est BATTINI qui lit le rapport financier de BARRACHIN en insistant sur l'importance du paiement des cotisations, ces recettes conditionnant la survie de notre association. Sur question d'un congressiste il est répondu que nous ne bénéficions, jusqu'à présent, d'aucune subvention mais que nous nous préoccupons de cette question, principalement auprès de la ville de Paris.

Renouvellement du bureau.

Aucun changement. Mesdames MOREL et CHAUMEL sont particulièrement remerciées de leur présence.



Rapprochement avec l'Association des Tatoués.

LEROGNON expose les circonstances de ce rapprochement ainsi que, sous l'impulsion de KUNTZ, d'autres amicales de kommandos issus de Floss, notre camarade BOELEN assurant la liaison avec FLÖHA.

Notre camarade JABOT fait quelques commentaires sur l'adoption par les tatoués de EUDES, LEROGNON, BATTINI au conseil d'administration des tatoués ; par réciprocité, nous adoptons DENIS, président des tatoués, MARTIN et BOUVRON comme membres de notre comité. Une discussion générale animée montre à quel point nos camarades sont sensibilisés par cette question. A des titres divers, l'abbé POUTRAIN, JABOT, PIOT, Madame MALLET interviennent. Certains craignent qu'à plus ou moins longue échéance intervienne une fusion qui nous ferait perdre notre personnalité et ôterait toute signification à notre Association. Nous les rassurons en leur indiquant que nous restons vigilants et que, au contraire, notre but est de ramener à nous les camarades issus de Floss, membres des amicales de kommandos qui, pour des raisons diverses n'étaient pas des nôtres jusqu'à présent. Finalement, prenant acte de ces dispositions d'esprit, les congressistes nous font confiance dans la poursuite de ces rapprochements.

Pèlerinage 77

CLISSON fait le point de l'organisation en regrettant que nous ne soyons pas plus nombreux. Certaines suggestions concernant des modifications de parcours ou l'addition d'autres lieux visités sont discutées. Lorsqu'il se présente une impossibilité matérielle les raisons en sont données.

Rapport moral de KUNTZ

Notre camarade insiste sur la nature des liens qui nous unissent et souhaite qu'ils se renforcent par une participation accrue des anciens des kommandos et des tatoués.

Questions diverses

Sur la demande de LEROGNON les congressistes sont invités à poser les questions qu'ils souhaitent. Diverses questions d'intérêt général ou particulier ont été posées ; nous nous sommes efforcés d'y répondre. BOUCHEREZ souhaiterait qu'une liste complète des anciens de Floss soit remise à chacun des membres. Cela nous est très difficile en raison de la multiplicité des associations et ce, même pour la liste complète des tatoués. JABOT signale que CHAUSSE possède des renseignements qui pourraient

nous aider si nous entreprenions cette tâche. Mais nous affirmons que, de toute manière, un tel établissement et l'envoi général représenteraient des travaux dépassant nos possibilités matérielles.

Prochaine assemblée 1979.

On envisage de la tenir aux environs des plages de débarquement, ou bien de la coupler, en la séparant cependant en ce qui concerne sa tenue, de celle des tatoués. Pour 1980 qui est un anniversaire de retour des camps, on envisage de la tenir soit à Paris soit à Compiègne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

PELERINAGE EN VERCORS

Un circuit en autocar, effectué par un temps nuageux et, parfois sous la neige fut accompagné par le Lieutenant-Colonel BESCHET et par un ancien officier ayant tous les deux participé aux combats du Vercors. Durant le trajet, sous leur conduite, s'aidant d'une carte déployée sous nos yeux, nous avons pu suivre le déroulement des combats.

Une cérémonie officielle se déroule au Mémorial National de Saint-Dizier. Un détachement de chasseurs alpins y assistait et un clairon sonna le salut aux Morts après le dépôt d'une gerbe pendant que s'inclinait le drapeau de notre Association. Puis, après s'être incliné devant le mur et le cimetière de Vassieux et visité le Musée, les congressistes assistèrent à une messe célébrée par notre Camarade le Père Beschet, en l'église de Vassieux.

DINER DU CONGRES -

Ce dîner fut d'une qualité gastronomique inhabituelle pour qui sait la piètre nourriture proposée dans les congrès. Chacun y fit honneur ; M. LUTZ prononça un discours auquel répondit notre Président LEROGNON. Un groupe folklorique de haute qualité vint nous distraire et il fut très justement applaudi. Puis vint le moment de la tombola. Les donateurs qu'il faut remercier de leur générosité en assurèrent le succès sous l'impulsion et l'abattage de Madame COUTURE. Citons les noms de ces donateurs ; Mme PICHARD, Mlle AMSTUTZ, Mme CHARTON, Mme COUTURE, Mlle VERDIER, Mme AUDIER, Mme MEIS, M. BOUCHEREZ, M. ANCEL, Dr CARVES, M. BRISACIER, Mme MALLET et, enfin, notre Camarade HOPPENOT qui offrit un abondant lot de chaussettes et, surtout, deux magnifiques loden qui firent le bonheur des gagnants. La vente des billets nous laissa un bénéfice de 1 750 francs.

Olivier BATTINI

RENCONTRE DES ANCIENS DE HRADISKO

Cette réunion n'a pu être annoncée en temps voulu. Le fidèle récit de BOELEN permet de combler cette défaillance et ce retard, que la rédaction du bulletin vous prie d'excuser.

Les anciens de Hradisko et les familles de camarades disparus se sont retrouvés les 13, 14 et 15 Octobre 1978 à Grenoble.

Fête de l'amitié et de la fraternité ? Certainement et sans contestation possible. Pour que la joie de chacun fut complète, les grands malades, ceux qui doivent recevoir des soins constants et attentifs, oublièrent leurs souffrances en voulant ignorer les risques pris en se déplaçant à Grenoble ; les veuves ou autres membres des familles de disparus taisaient leur douleur toujours

ancrée profondément au fond de leur cœur ; les autres, les valides ou les mieux lotis, oublièrent leurs petits ou grands problèmes et s'acharnaient à créer entrain et ambiance.

Comme à chacune des rencontres précédentes, les rescapés n'avaient pas oublié, comment le pourraient-ils ?, ceux qui contribuèrent, souvent au prix de grands risques pour eux-mêmes, à alléger momentanément sur les chantiers ou ailleurs faim et souffrances, ainsi que ceux à qui ils doivent leur liberté et plus que certainement leur vie.

Grâce à la collecte organisée, à laquelle chacun donna sa part sans hésitation, il fut permis de faire venir de Tchécoslovaquie, en plus de l'indispensable et sympathique interprète M. Josef NOVOTNY, M. Ladislav NOVOTNY, maire de Hradisko, représentant la digne, fière, et généreuse population de ce village, Le Président du Comité des Anciens Combattants de Prague-Ouest, M. Josef BREJCHA représentant les patriotes et résistants tchèques qui, parce qu'à leurs yeux nous étions simplement des frères de combat malheureux, n'hésitèrent pas à sacrifier jusqu'à leur vie pour libérer ce convoi de bagnards pouilleux et invalides, de nationalité étrangère, et inconnus d'eux de surcroît.

Ce fut une grande joie pour tous les rescapés d'avoir leurs frères et amis tchèques parmi eux et, malgré la difficulté de communication de langage, il y avait, entre tous, totale communion de sentiments, de pensée, de souvenirs, d'amitié et de fraternité.

Ces deux magnifiques journées n'auraient pu avoir lieu sans l'aide et le dévouement de nos amis grenoblois.

Il faut d'abord et avant tout, et c'est traduire le sentiment de tous les participants, adresser nos très sincères remerciements et gratitude profonde à la municipalité de Grenoble, non seulement pour toutes les facilités qu'elle a accordées avec tact et discrétion à nos camarades grenoblois et à notre groupe, mais aussi pour sa généreuse subvention sans laquelle, il faut le dire, cette réunion n'aurait pu avoir lieu.

Ville éprouvée, ville martyre, elle a apporté la preuve, si cela était nécessaire, que la solidarité n'est pas un vain mot entre compagnons de misère. Que la municipalité de Grenoble, encore une fois, soit ici chaleureusement remerciée.

Que soit aussi remercié Monsieur le Préfet de l'Isère pour la belle réception réservée à notre groupe, sans oublier le très sympathique accueil de Monsieur le Sous-Préfet MEYSSON.

Nous n'oublions pas non plus tous les grenoblois étrangers à notre groupe, déportés ou non, qui ont sacrifié leur temps de loisir, soit pour nous manifester leur sympathie, soit pour nous apporter leur aide efficace et coopérer ainsi au succès de ces journées.

A tous, y compris ceux qui auraient pu être oubliés, l'ensemble de la famille de Hradisko adresse ses plus sincères remerciements.

Il nous faut à présent, avant de terminer, ne pas oublier dans nos hommages et éloges, ceux de notre propre groupe chargés de l'organisation de ces journées.

Samedi : séance de travail et repas du midi au cours duquel furent échangés, à travers des cadeaux entre nos amis tchèques, la municipalité de Grenoble et nous, des témoignages de sympathie réciproques. Dépôt de gerbes au monument des Déportés, réception à la Préfecture, et repas au restaurant du téléphérique animé par "La Desphinale", l'excellent groupe folklorique de la ville de Grenoble.

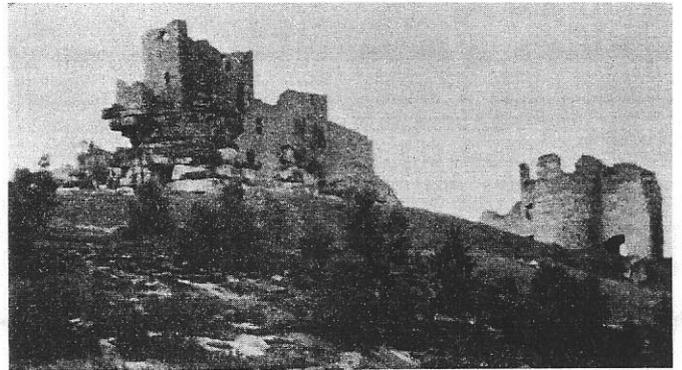
Dimanche : visite du Vercors, haut lieu de la résistance où tant de nos frères laissèrent leur vie pour la libération de notre patrie et où les hordes nazies donnèrent libre cours à leurs sadisme et barbarie. Journée émouvante à travers la visite des cimetières et des lieux qui connurent des combats héroïques et sauvages mais disproportionnés.

Le magnifique soleil et la beauté du site, atténuèrent l'émotion qui nous étreignait tous en nous faisant oublier par instants l'horreur des massacres perpétrés en ces lieux.

Merci FRANCOZ, merci PUPET, merci RAHON, merci les Autres si votre nom est oublié, mais tous vous accepterez bien qu'une mention et un remerciement tout spécial soient adressés à notre ami RAHON dont le dévouement, l'entrain, la volonté, la gentillesse, la délicatesse et certainement l'obstination contribuèrent au succès plein et entier de ces trois jours de réunion très fraternelle.

Notre camarade BREIIN n'a pas été cité dans ces hommages et remerciements. Cela était-il nécessaire chacun sachant parfaitement bien qu'il est l'âme de ces réunions ?

BOELEN



Assemblée Générale 1979

31 Mars - 1er Avril

Nous envisageons de la tenir à Caen afin de pouvoir organiser un Pèlerinage sur les Plages de débarquement.

Afin de prendre nos meilleures dispositions, nous serions heureux que les Camarades intéressés par ces projets nous fassent dès à présent parvenir leur adhésion de principe.

Nous rappelons que les organisations soeurs et particulièrement les Tatoués seront les bienvenues.

Cotisations

Les Camarades qui n'ont pas encore versé leur cotisation 1978 sont priés de bien vouloir se mettre en règle avant le 31 Décembre auprès du Trésorier.

Cotisation Déporté = 40 F

Cotisation Famille = 20 F

Le Pèlerinage 1978

Le Pèlerinage 1978 a eu lieu du 9 au 18 juillet.

55 personnes y ont participé et ont pu évoquer ensemble leurs souvenirs de Flossenbürg et de Tchécoslovaquie.

C'est Olivier ARNAULT, neveu de notre sympathique camarade Michel CLISSON, fils de Déporté et responsable du Pèlerinage, qui nous fait le traditionnel compte-rendu de cette rencontre annuelle.

Participer au pèlerinage de Tchécoslovaquie. Flossenbürg de 1978 pour la 1ère fois, avoir 13 ans et vouloir donner ses impressions est ambitieux. Par contre faire connaissance avec le groupe en ces jours du 10-11 juillet fut chose facile. L'ambiance devint particulièrement amicale dès que nous fûmes dans le car. Tandis que nous nous dirigeons vers Zwodau et tout au long du voyage j'ai toujours pensé que nous étions comme une grande famille.

J'étais parti avec l'idée de "faire du tourisme" et les mots: résistance, déportation, solution finale; appartenaient pour moi à l'Histoire. Les témoignages du père Poutrain, du père Beschet... leur ont donné une signification nouvelle. Les moments d'émotion furent nombreux: découverte de Terezine, Hradishko (où mon grand-père est mort), Flossenbürg et la voix tremblante du père POUTRAIN dans sa bouleversante action grâce au cours de la messe dans la chapelle du camp: "Seigneur, comment savoir quelle est ta vie si je n'accepte pas ma mort"...

Mais il y eut aussi les moments de grande liesse: les balades dans les rues, l'accueil et la générosité extraordinaire des Tchèques.

Et oui, le pèlerinage pour moi c'est tout cela avec en plus une très grande envie d'y retourner l'année prochaine.

Olivier ARNAULT

Nous avons reçu de nombreux témoignages de satisfaction à la suite de notre Pèlerinage et nous retenir tout particulièrement ceux de Mlle AMSTOUTZ et de M. MEIS. Qu'ils en soient ici remerciés.

Avis de Recherches

Jeune Suisse s'intéressant à l'histoire de la Déportation recherche:

- 1/ Citoyens suisses, double nationaux ou nés en Suisse ayant été déportés.
- 2/ Témoignages de personnes ayant connu en Déportation des citoyens suisses, double nationaux ou nés en Suisse. Notamment:

DUROUX	Maxime	
GALLI	Max	
LECLERCQ	Bernard	
MAMIE	Marcel	
MOTTET	Jules-Armand	
SCHRADE	Carl	
TSCHUDIN	Walter	matricule 6659
WIDMER	Daniel	
JACQUEMAI	Marie	

Ecrire à: Monsieur Laurent FAVRE
4, rue de la Prulay
CH-1217 MEYRIN
Suisse

Communication

Les grands invalides de guerre bénéficient de certaines facilités pour les transports en commun (maritimes, aériens, SNCF, RATP), ainsi qu'à titre individuel pour leur voiture automobile (vignette).

Tous les pensionnés à 85%, au moins, titulaires de la carte d'invalidité à double barre et de la carte de priorité "station debout pénible" peuvent obtenir auprès de la Fédération des Amputés de Guerre, pour leur véhicule automobile, un insigne GIG, délivré sous contrôle du Ministère de l'Intérieur qui a adressé des instructions pour que les services de police fassent montre à leur égard de tolérance.

L'extension à Paris et en province des zones de stationnement payant a conduit la Commission de Législation de l'UNCAFN à étudier ce problème et à proposer que des mesures exceptionnelles soient adoptées en faveur de tous les anciens combattants et anciens militaires utilisant un véhicule muni de l'insigne GIG.

Ainsi, en décembre 1977, une étude a été soumise à notre ami Michel ELBEL, conseiller du 16ème arrondissement, adjoint au maire de Paris et membre actif de l'UNCAFN. Cette étude et les suggestions que nous avons formulées ont été examinées sur le plan technique, avec une attention particulière, par M. Frédéric DUPONT, ancien Ministre, adjoint au maire de Paris, chargé de la circulation, du stationnement et des transports.

Le 1er avril 1978, cette question a été reprise au cours de l'entretien que M. CHIRAC a accordé aux dirigeants de l'UNCAFN à l'occasion des cérémonies du 20ème anniversaire de la création de notre Association.

Dès le 3 mai, le maire de Paris nous faisait part qu'il avait décidé, pour les véhicules munis de l'insigne GIG, de ne pas faire infliger de contravention dans la zone hors stationnement payant et de dispenser dans la zone de stationnement payant du renouvellement de la première mise.

Le 17 mai, par note n° 78-1640, le Préfet de Police, M. Pierre SOMVEILLE, faisait connaître au maire de Paris qu'en application de sa décision, les consignes utiles avaient été diffusées dans ses services. Il rappelait cependant que le stationnement demeurait interdit sur les passages bateaux, devant les sorties de casernes de sapeurs-pompiers, sur les arrêts d'autobus, dans les couloirs d'autobus, sur les zones de livraisons, en double file, en pleine voie, sur les emplacements réservés aux ambassades et aux abords des marchés sur les emplacements réservés aux commerçants.

Le texte correspondant à ces mesures a été adressé à l'UNCAFN, le 25 mai 1978, de la part de M. CHIRAC, par M. Maurice DOUBLET, chargé de mission auprès du maire et directeur de cabinet.

Que M. CHIRAC veuille bien trouver ici, au nom de l'UNCAFN et de tous les grands invalides en faveur de qui nous sommes intervenus, l'expression de nos plus vifs remerciements.

Ces décisions prises pour la Capitale doivent maintenant servir d'exemple à toutes les municipalités et nous engageons vivement les responsables de l'UNCAFN à lancer les actions qui permettront d'obtenir, pour nos camarades invalides, des avantages semblables dans toutes les communes de France.

Claude PELERIN
Président de la Commission
de Législation de l'UNCAFN

Tribune libre

Des jeunes participent à nos pèlerinages. Voici le témoignage de l'un d'eux, avec lequel on peut certes être en total désaccord. Nous le publions en laissant à son auteur sa pleine responsabilité. Ce document a le mérite de l'honnêteté et il nous fait mesurer la distance entre les générations et la nécessité d'une permanente communication entre elles.

Cela fera cette année la troisième fois que je me joins au pèlerinage en Tchécoslovaquie, et c'est bien volontiers que je reviens. Je garde de mes deux circuits précédents un souvenir qui n'est pas prêt de s'éteindre, aussi bien pour ce que j'ai vu et appris au cours de nos visites des lieux de déportation, que pour l'atmosphère dans laquelle ils se sont déroulés, les échanges et les amitiés qui se sont créés à l'occasion de ces voyages. Je viens d'autant plus volontiers que mon oncle sera cette fois-ci à nouveau du groupe, alors qu'il n'avait pas pu l'an dernier s'y joindre comme il l'avait beaucoup espéré. C'est par lui en effet que j'ai été sensibilisé, en l'accompagnant lors de mon premier pèlerinage, à tout ce que lui, et avec lui tous les autres déportés, ont vécu et souffert. Et c'est ce pèlerinage qui m'a fait prendre réellement conscience de ce qu'a été la déportation et comprendre qu'on ne peut oublier lorsqu'on l'a vécue. Mon oncle est toujours resté discret en famille sur cette période de sa vie, et n'en parle que quand il sent une écoute... Après le pèlerinage je me suis rendu compte qu'il devait être dur de garder en soi de tels souvenirs, par souci de ne pas importuner, ennuyer ceux avec qui l'on vit dans le présent. D'où l'importance des pèlerinages pour les déportés eux-mêmes. Plus que tout témoignage parlé ou écrit le pèlerinage sur les lieux de déportation m'ont mis en face de la réalité de cette époque, réalité depuis bien déformée quant aux lieux visités, mais néanmoins retracée et placée dans son contexte, appuyée par les témoignages que les déportés apportent au cours de ces visites.

Je trouve beau aussi que ce souvenir, que chacun vient, seul ou accompagné de membres de sa famille, perpétuer sur les lieux de sa déportation ou celle d'un proche, soit partagé par l'ensemble des participants qui, à leur tour, seront entourés des autres sur les lieux où ils iront se recueillir plus particulièrement. Il y a là un partage vécu chaque année, une communion entre des êtres qui, aussi différents qu'ils soient, ont vécu la même souffrance, et leurs familles respectives.

Cependant, j'ai bien hésité avant de me décider à revenir. J'ai été gêné par deux choses, dont la plus importante me laisse sceptique sur le sens et le but de ces pèlerinages et de l'association. Dans son désir de garder vivant le souvenir de la déportation, je voyais au début la volonté de tirer des "conclusions", une "leçon" de ce triste passé pour l'avenir. Or je me rends compte que, sans attendre l'avenir, la situation actuelle, dans de nombreux pays, n'est pas moins sinistre que celle de la dictature nazie. De l'Amérique du Sud aux pays de l'Est, en Asie et en Afrique les camps de concentration se font de plus en plus nombreux, et la torture, physique et psychologique, devient une arme de répression de plus en plus utilisée, recourant à des

techniques toujours plus élaborées et plus ignobles. Mais à cette triste réalité très actuelle il est fait peu d'écho, et je suis malheureusement surpris qu'il n'y soit pas fait de rapprochement avec ce que l'on évoque au cours des pèlerinages. Le refus d'oublier et le désir que le monde d'aujourd'hui sache ce qui s'est passé pendant la dernière guerre mondiale, ce qui est non seulement compréhensible et légitime, mais aussi effectivement indispensable, sonne alors faux. C'est comme s'il n'était une mise en garde qu'uniquement contre ce qui pourrait nous atteindre directement dans l'avenir. Il me paraît impensable qu'étant tout particulièrement conscients et sensibilisés à ce que sont la déportation et la torture, de rester indifférents à ces mêmes maux quand ils se produisent à l'extérieur de chez nous. De ce point à mon avis essentiel me semble dépendre une des raisons d'être d'une association de déportés.

J'hésite à enchaîner sur le deuxième point, qui est à côté du premier tout à fait mineur, parce que touchant un problème de forme plus que de fond, que je ne peux ressentir ni interpréter de la même manière qu'un ancien déporté. Je ne voudrais pas faire un amalgame d'objections et de désaccords. Je ne peux pas cependant ne pas me dire gêné par le caractère parfois un peu trop militaire des cérémonies. Je ne crois pas que tout déporté, de même que tout soldat tué au combat, soit exclusivement "mort pour la France", ou, si là était bien le sens que chacun voyait sur le moment dans sa lutte pour la résistance, il me semble nécessaire de l'élargir aujourd'hui, avec le recul des années écoulées depuis, dans l'hommage rendu aux morts de la guerre, et dans le message transmis par là au monde actuel. Les disparus de la guerre sont morts pour la liberté, parce que c'est elle qu'ils ont défendue avant tout, et donc pour l'humanité en général. Je ne nie pas que s'il s'agit d'un Français, c'est, du moins pour la plupart des cas, concrètement la liberté de la France qu'il a défendue et c'est pour cela qu'il est mort. Mais lui rendre un hommage militaire comme "mort pour la France" me donne l'impression de retenir seulement cette valeur de son action et de son sacrifice, et, à la limite, que si le disparu était d'un autre pays, cet hommage ne lui serait pas dû. Je pense à l'exemple du propriétaire tchèque de la carrière où travaillait le kommando dont faisait partie mon oncle, qui aidait, au péril de sa vie, les travailleurs déportés français et d'autres nationalités. Si le propriétaire avait été surpris et exécuté pour ce qu'il a fait, ce n'est pas "pour les Tchèques" qu'il serait mort, bien que Tchèque lui-même ayant agi dans son pays, mais pour des prisonniers, des prisonniers de différents pays qui ont tous en commun d'être prisonniers pour avoir défendu la liberté, chacun là où il se trouvait.

Je ne veux pas m'étendre davantage, bien que je craigne d'être trop concis pour être clair sur ma pensée.

Après avoir fait part de mes réticences et de ce qui me heurte, sans vouloir moi-même heurter, je me sens plus prêt à participer pleinement et de tout mon être à ce pèlerinage de la semaine prochaine.

Manuel DEVILLERS

Juillet 1978